

L'Ile des Esclaves

Marivaux

Mise en scène

Valentin Rossier

Avec

Marie Druc

Camille Figuerero

Juan Antonio Crespillo

Lionel Brady

Valentin Rossier

Création lumières

Davide Cornil

Création son

David Scrufari

Création costumes

Trina Lobo

Maquillages

Arnaud Buchs

Administration

Eva Kiraly

Coproduction

New Helvetic Shakespeare Company

Tour Vagabonde Théâtre Festival

Sommaire

L'Ile des Esclaves : résumé	p. 4
Introduction au projet	p. 4
Marivaux expérimentateur	p. 5
Jeux de (d)rôles	p. 6
Brève psychanalyse	p. 7
Notes générales sur les personnages et leur interprétation	p. 8
L'équipe de création	p. 9

L'Ile des Esclaves : résumé

Echoués sur une île dirigée depuis un siècle par des esclaves révoltés, Iphicrate et Euphrosine (les maîtres), et Arlequin et Cléanthis, (leurs esclaves), doivent échanger leurs rôles respectifs. Cette inversion des rôles permettra-t-elle l'émergence d'un ordre nouveau et plus égalitaire ? Ou bien les vieilles habitudes reprendront-elles le dessus ? L'ordre ancien va-t-il se remettre en place avec simplement une nouvelle distribution des rôles ? Inspirés par l'expérience des souffrances vécues, les esclaves se comporteront-ils avec plus d'humanité que ne le faisaient leurs anciens maîtres, ou reproduiront-ils les manières de ceux-ci ? Quelle est la part de l'inné, de l'acquis, du social, dans les rapports de pouvoir et d'exploitation ?

Marivaux se garde bien de donner des réponses univoques à ces questions. Il multiplie plutôt les pistes et invite à la réflexion. Une réflexion qui s'appuie sur l'humour, la farce et la truculence.

Introduction au projet

C'est à travers les pièces en un acte de Marivaux que l'on se rend le mieux compte de la formidable diversité et originalité de son théâtre.

Dans l'Ile des Esclaves, Marivaux nous propose une exploration à la fois ludique et sans complaisance de la nature humaine et des grands thèmes philosophiques, éthiques et sociaux, qui marquent son époque. Le mythe du bon sauvage, la question du pouvoir, de l'influence de l'argent sur l'individu, de l'exploitation de l'homme par l'homme, le rêve d'une société utopique, l'idée de république, sont tour à tour disséqués sous la plume de l'auteur, qui nous invite à nous interroger, à réfléchir et à apprendre tout en nous amusant.

Ainsi cette courte pièce nous questionne sur les relations de domination, de pouvoir et d'exploitation qui régissent l'ordre social.

Plutôt que de donner des réponses toutes faites à ces questions, Marivaux multiplie les pistes, invite à la réflexion, pour terminer sur une fin ambiguë : la situation initiale est rétablie, maîtres et esclaves retrouvent leurs statuts originels, et même si les premiers promettent de se comporter avec plus d'humanité, il est impossible de savoir s'il s'agit là d'une promesse sincère, ou d'une déclaration de circonstance destinée à les sortir d'une situation délicate.

En ce sens le public est amené à prendre position et à se questionner.

Marivaux expérimentateur

Pour explorer certains aspects de la réalité environnante, le scientifique cherche à s'extraire de cette dernière afin d'en réduire et d'en maîtriser les paramètres. Marivaux fait de même avec ses pièces en un acte ; le théâtre devient un laboratoire, une « boîte à expérience », où à travers des situations épurées, idéales, il met à l'épreuve les idées de son époque.

Si cette démarche n'apparaît explicitement que plus tard (dans une pièce comme *la Dispute*, où dès l'exposition, le prince annonce que nous allons assister à une expérience, menée dans un univers clos, isolé du monde, et dont les sujets ont été soigneusement préparés dès leur plus jeune âge), elle constitue toutefois le fondement de plusieurs pièces de Marivaux.

Dans *l'Ile des Esclaves*, sans être directement citée, cette idée d'expérience est implicite : cette île sur laquelle se développe l'action est un espace clos, isolé du monde, et qui n'existe que le temps de la représentation. Les règles auxquelles seront soumis les personnages sont si simples qu'elles

s'énoncent en quelques phrases, et la réplique à travers laquelle Trivelin les expose fait penser à un protocole expérimental. Trivelin enfin est chargé d'observer la situation et de consigner ses observations dans un rapport.

Sans jamais la nommer, Marivaux réunit les caractéristiques de l'expérience. Et, là encore, se garde bien d'en interpréter les résultats, laissant ce soin au spectateur.

Dans le spectacle que je souhaite monter, tant le décor, que la mise en scène et le jeu, devront s'évertuer à renforcer cette idée, à la rendre clairement identifiable. Percevant la scène comme un laboratoire, les spectateurs auront le sentiment d'être les observateurs d'une expérience, et seront ainsi invités à adopter le regard critique et actif qui correspond à ce statut.

Par son caractère atypique et sa configuration architecturale, la Tour Vagabonde conduit tout naturellement à considérer le spectateur comme un observateur. De plus, comme le public est tout autour de la scène, il peut se voir et se jauger. Dans un espace que nous pourrions qualifier d'auditorium avec son parterre et galeries en bois, le public est dans un rapport de promiscuité aussi bien avec lui-même qu'avec les acteurs. Le théâtre de reconstitution élisabéthain est déjà un observatoire qui accentue les sens de la vue et de l'écoute. La Tour Vagabonde est donc en soi l'espace scénique rêvé afin de mettre en scène cette expérience humaine sous forme d'une pièce en un acte.

Jeux de (d)rôles

« L'Ile des Esclaves » a été écrite pour les comédiens italiens issus de la commedia dell'arte. Cette dimension fait partie intégrante du texte. La pièce est truculente, bouffonne, elle appelle le plaisir du jeu.

C'est ce choc entre la dimension philosophique et la farce que je souhaite mettre en avant, sans toutefois ignorer la cruauté telle qu'elle peut également s'exprimer chez Marivaux.

Une île du changement social, d'inversion des classes, une île où l'éducation, même si elle est légitime n'en demeure pas moins punitive. Ainsi, la cruauté, l'exacerbation des sentiments occuperont une place centrale dans les choix d'interprétation.

J'apprécie chez Marivaux la rigueur et la sagesse avec lesquelles il dissèque la nature humaine et l'ordre social ; cette lucidité dans l'approche d'idées qui, prenant leur essor dans son siècle, ont profondément influencé le cours de l'histoire.

Même si l'art de Marivaux est un formidable divertissement, vif, enlevé, on se doit de ne pas s'arrêter à la légèreté du ton et de la forme. En effet, il convient d'approfondir les idées qu'il expose dans son théâtre et de tisser un lien direct avec les préoccupations contemporaines qui, somme toute, n'ont guère changé.

Revitaliser, moderniser notre vision de l'auteur, sans escamoter les aspects essentiels de l'œuvre. Comme ici où tous les ressorts dramatiques sont vitalité. Certes, cette vitalité se transmet au public, déborde du plateau et se propage dans la salle pour le plaisir du spectateur. Mais n'y a-t-il pas aussi chez Marivaux une cruauté du comportement humain, moins truculente ? Un triste constat, pourrions-nous dire, plus philosophique, voire pessimiste, quant aux différences immuables entre classes sociales ? Cette analyse, cet autre plan de lecture me semble indispensable afin que le rire ne s'enferme pas dans la gratuité.

Brève psychanalyse

Au centre de l'espace plongé dans la pénombre, on distingue deux silhouettes sorties du passé ; le maître et son valet. Eclairés par des lanternes, le clair-obscur est pictural.

On perçoit encore le bruit du vent, de la mer, énonciateur de l'après tempête.

Cette peinture de la renaissance se déchire brusquement après la 1^{ère} scène pour laisser place à la lumière contemporaine des néons. Les personnages et leurs perruques du 18^{ème} siècle semblent inappropriés aux nouvelles circonstances : une salle d'attente blanchâtre qui a tout du no man's land. En fait, d'un seul coup, ces personnages sont perdus... sur une île... S'agit-il de Lampedusa ?

Trivelin n'est plus le chef des esclaves, mais un psychanalyste au service de l'Etat. Il rêve de changer les coutumes, les costumes, les rôles. Avec lui, l'analyse marivaudienne passe à la psychanalyse. Et l'île aux esclaves prend les apparences d'un laboratoire moderne dans lequel sont observés les nouveaux arrivants échoués, les migrants, ainsi que leurs marivaudages. Dans ce laboratoire, sous des discours moralisateurs qui fustigent la société de caste, des tests comportementaux et des jeux de rôles sont réalisés. Dès lors, c'est la théâtralité même de Marivaux qui est questionnée, elle qui s'apparente à un déversoir pour les valets et à une rédemption forcée pour les maîtres. Sous les yeux des spectateurs se crée un nouvel ordre, pour le bien d'une société « libératrice », à coup de fouet si nécessaire.

Occupant une position intermédiaire entre la scène et le public, Trivelin ne sera pas seulement l'observateur attentif de l'expérience, il se comportera également comme un médecin paternaliste. C'est son regard, ses gestes, sa façon de suivre le déroulement de l'action, d'intervenir, qui transformeront le théâtre en un laboratoire dans lequel les personnages de Marivaux seront maltraités. De plus, grâce à sa position intermédiaire, Trivelin, à la fois acteur et spectateur, servira de lien entre la scène et la salle, en invitant notamment les vrais spectateurs à adopter, eux aussi, à l'égard de l'action représentée (ainsi que de ses personnage), ce regard critique qui m'importe tant.

Quelques notes générales sur les personnages et leur interprétation

Les Esclaves

C'est le bon sens populaire et terrien, à travers lequel les esclaves abordent les questions abstraites de la pièce, qui confère une matérialité à ces dernières. C'est aussi de ce contraste que naît une bonne partie de l'humour. Chacune des répliques des esclaves doit faire mouche par son évidence et sa simplicité. Dans cette optique, c'est avant tout un travail sur le concret de la parole et des idées que devront entreprendre les comédiens en charge de ces deux rôles.

Par ailleurs, c'est l'immense besoin de dire et de raconter des esclaves - le profond bonheur que leur procure l'expression de leur ressentiment - que le spectateur devra percevoir chez ces deux êtres. En effet, les premières manifestations de leur liberté nouvelle passent par la libération de la parole. Celle-ci devra apparaître comme un puits intarissable.

Trivelin

Le personnage de Trivelin prend en charge les explications philosophiques et morales de la pièce, et on serait tenté de confier ce rôle à un acteur qui correspondrait à l'image que l'on se fait du sage. C'est un *a priori* que je souhaite briser. La parole philosophique deviendra, si possible, psychanalytique.

Les Maîtres

C'est la lutte contre le déséquilibre qui présidera à l'interprétation de ces deux rôles. Car subitement privés de tout repère, Iphicrate et Euphrosine, doivent s'adapter à une situation inédite, que jamais ils n'auraient pu imaginer. Ce qui implique une interprétation faite d'hésitations, de nuances, qui tranchera avec l'impression d'évidence qui transparaîtra chez les esclaves.

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Valentin Rossier – metteur en scène



2019- Initiateur et directeur artistique du Tour Vagabonde Festival à Genève (devenu Scène Vagabonde Festival)

2012-2017 Directeur du théâtre de l'Orangerie de la ville de Genève.

Valentin Rossier se forme à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de Genève de 1988-1990. Depuis, il n'a cessé de fouler les planches et de signer des mises en scène marquées par une esthétique propre et un imaginaire singulier.

En 1995, il fonde l'Helvetic Shakespeare Company (devient New Helvetic Shakespeare Company). S'il fréquente assidûment les écritures de Shakespeare et de Ödön von Horváth, il monte également des auteurs tels que Brecht, Horvath, Kleist, Tchekhov, Pinter, Albee, Stoppard...

Parmi ses dernières mises en scène, on compte *Pour un oui ou pour un non / Elle est là* de Nathalie Sarraute au Festival Scène Vagabonde en 2022, *Trahisons* d'Harold Pinter au Théâtre Le Crève-Coeur, Scène Vagabonde, Scène Caecilia 2021-2023, *Le Moche* de Marius von Mayenburg en résidence au Théâtre Pitoëff 2022, *Le Grand cahier* d'Agota Kristof au Théâtre de la Manufacture des Abbesses (Paris), Comédie de Genève, La Grage de Dorigny (Lausanne), *L'Heure Bleue* (La Chaux-de-Fonds), Scène Caecilia 2019-2022, *L'île des esclaves* de Marivaux en 2019.

En 2020, sa pièce *La Panne* de Dürrenmatt est adaptée au cinéma par Elena Hazanov (PointProd) et sera diffusée à la RTS et France5 Monde.

Marie Druc – comédienne



Diplômée de l'ESAD, elle se produit sur les scènes de Suisse romande, de France et de Belgique. Référence dans le théâtre romand, elle a notamment travaillé avec Jean Liermier, Valentin Rossier, Dominique Pitoiset, Michel Kacenenbogen, Dominique Catton, Georges Guerreiro, Paul Desveaux ou avec la *Cie Clair-Obscur* (dont elle est co-fondatrice), sur des textes de Molière, Tchekhov, Lagarce, Shakespeare, Marivaux, Melquiot, Ndiaye, Albee, Beaumarchais et Supervielle.

Elle a également travaillé pour la Radio et la Télévision Suisse Romande, notamment dans la série *L'Heure du secret* réalisée par Elena Hazanov.

Camille Figuerio - comédienne.



Diplômée de l' Ecole supérieure d'art dramatique E.R.A.C (Cannes), elle se produit sur les scènes de Suisse romande et de France. Référence dans le théâtre romand, elle a notamment travaillé avec Robert Sandoz, Véronique Ros de la Grange, Dann Jemmett, Jérôme Richer, Julien George, Pietro Musillo, sur des textes de Roland Schimmelpfennig, Carole Thibaut, William Shakespeare, Jérôme Richer, Manon Pulver, Valérie Poirier. En 2012, elle est lauréate du "Prix du Meilleur Rôle Féminin - Festival Mulhouse Tous Courts - rôle de Selena dans *Le Train Bleu*"

Elle a également travaillé pour le cinéma, dans les films "*Coup de Chaud*" de Raphael Jacoulot, "*Le Nez Dans Le Ruisseau*" de Christophe Chevalier, "*Pseudonym*" de Thierry Sebban et la RTS, notamment dans "*Bulle*" d'Anne Deluze, "*Sirius*" de Frederic Mermoud, "*Quartier des banques*" de Fulvio Bernasconi.

Juan Antonio Crespillo – comédien



Juan Antonio Crespillo a suivi la formation de la Section Professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Lausanne, Doyen André Steiger.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Julien Georges (L'Épreuve et le Legs de Marivaux)

d'Hervé Loichemol (Minna von Barnhelm de Lessing, Les Juifs de Lessing, Candide d'Yves Laplace, Lever les yeux au ciel, Cinna, Lettre à un directeur de théâtre, La petite Catherine de Heilbronn, Hamlet Machine, Abraham sacrifiant, Nos Fantômes, ...) de Marie-José Malis (Pirandello Le plaisir d'être honnête, Hypéprion), Françoise Courvoisier, Closer de Patrick Marber), Nalini Menamkat (Amphitryon de Molière), Joan Mompert (On ne paie pas, on ne paie pas de Dario Fo, La Reine des Neiges de Domenico Carli), Omar Porras (Ay! Quixote, Bakkhantes, Noces de sang), Philippe Mentha (En 36 ans de théâtre, Le nouveau testament de Sacha Guitry, Les femmes savantes de Molière...) Valentin Rossier (Figaro divorce d'Odön von Horvath, Rosencrantz et Guildenstern sont morts), Frédéric Polier (Cymbeline de Shakespeare), Guillaume Chenevière (Mystère Shakespeare de Guillaume Chenevière), Vincent Coppey (Plein Soleil de Vincent Coppey), Domenico Carli (Boléros de Domenico Carli), Claude Stratz (Monsieur Bonhomme et les incendiaires, Ce soir on improvise et Un ennemi du peuple), François Marin (Apothéose secrète et La septième vallée), Martine Paschoud (Blanche Neige et Cendrillon de Walser), .

Lionel Brady – comédien



Né à Genève en 1984, de mère suisse et de père irlandais. Il se forme au Conservatoire de Musique de Genève, section « Art Dramatique » dont il obtient le certificat d'étude pré-professionnelle avec mention en 2006.

Au théâtre, il s'est formé et a travaillé notamment avec: Jacques Maître, Anne-Marie Delbart, Claude Thébert, Jean Liermier, Evelyne Didi, Valérie Poirier, Yvan Rhis, José Lillo, Elena Hazanov, Philippe Lüscher, Philippe Cohen, Vincent Coppey, Julien George, Nicolas Musin et Vincent Babel.

Dès 2008, il interprète Tibia dans « Les Caprices de Marianne » de Musset à Vidy puis en tournée, sous la direction de Jean Liermier ; dans « Les Nuits blanches » de Dostoïevski, mis en scène par José Lillo au Théâtre de Carouge ; Anne-Marie Delbart le met en scène dans « Splendor in the Grass » de Manon Pulver et

Valérie Poirier ;il interprète deux rôles dans le spectacle « Bal à la sauvette » de Dorothee Thébert et Filippo Filliger au Théâtre de l'Orangerie puis en tournée en Suisse romande. Il met en scène « Haute-Autriche », de Franz Xaver-Kroetz, au Casino Théâtre de Rolle. On a aussi pu le voir dans « Figaro ! », mis en scène par Jean Liermier ainsi que dans « La valise

rouge », aux côtés de Claude Thébert. Récemment il a joué dans «Assoiffés» de Wajdi Mouawad mis en scène par Vincent Babel au Crève cœur ou encore dans « l'Ile des esclaves » de Marivaux et dans Le Moche de von Mayenburg, dans la mise ne scène de Valentin Rossier.